

Promouvoir la bienveillance pour prévenir la violence à l'école

Plus de cadre, plus de discipline, plus de surveillance, voilà les réponses apportées depuis des années à la violence à l'école, sans toutefois réussir à l'endiguer. Et si la solution passait par un autre regard porté sur elle ? **Des spécialistes de la petite enfance et de l'éducation militent pour promouvoir la bienveillance comme un rempart à la violence. Le BICE (Bureau international catholique de l'enfance) organise le 24 novembre prochain une journée de prière et d'actions pour venir en aide aux enfants victimes de violences.**

Dans la classe de petite et moyenne section de Nadine, à l'Institut Notre-Dame, à St-Germain-en-Laye (78), les élèves s'installent régulièrement en cercle et chacun doit dire à la personne qu'il choisit, quelque chose de positif, comme « Merci de m'avoir prêté ta colle » ou « Merci d'avoir joué avec moi. » Un exercice qui n'a rien de la méthode Coué. « Cela crée d'emblée une bonne ambiance et donne aux enfants l'envie de continuer à bien se comporter », constate Nadine. Cela fonctionne aussi chez les plus grands. En CM2, où elle intervient toutes les semaines, ces temps d'échanges en classe désamorcent les conflits. « Je les encourage à exprimer leur mécontentement : un élève était gêné parce qu'un autre doublait toujours dans les rangs. Trois semaines après lui avoir dit, l'élève gêneur avait cessé de doubler et l'élève

géné lui disait merci. » Un dialogue constructif que Nadine travaille en amont avec sa classe de tout-petits. « Je leur apprends la bonne formulation, comme dire : « Cela m'énerve quand tu fais ceci ou cela... » ou bien « J'aimerais que tu arrêtes de faire ceci ou cela. » Avec des marionnettes, je joue des situations où les personnages formulent leurs besoins ou leurs réponses de manière à être entendus comme : « Tu voudrais bien me prêter ton camion ? ». « Pour l'instant, je veux le garder, mais je te le prête dans 5 minutes. »

État d'esprit

Nadine a été formée à ce qu'on appelle la discipline positive, un courant développé aux États-Unis depuis plus de 30 ans qui propose une batterie d'outils pour permettre le bien vivre ensemble. « La discipline posi-

«
DÈS LA MATERNELLE, LES ENSEIGNANTS PEUVENT APPRENDRE À LEURS ÉLÈVES À RECONNAÎTRE ET À NOMMER LEURS ÉMOTIONS, CAR POUVOIR EXPRIMER LA PEUR ET LA COLÈRE COURT-CIRCUITE LA MONTÉE DE LA VIOLENCE.

JACQUES FORTIN, pédiatre et professeur en sciences de l'éducation.

→ tive pose le principe qu'un enfant s'épanouit dans un cadre ferme et bienveillant, précise Béatrice Sabaté, psychologue clinicienne et formatrice certifiée en discipline positive. Ferme, car il faut respecter des règles pour vivre en groupe. Bienveillant, car respectueux des besoins de l'enfant. La discipline positive part du principe que la violence est l'expression d'un besoin qu'il faut écouter et auquel il faut répondre. Elle considère aussi que l'enfant se construit dans les liens avec les autres et que le sentiment d'appartenance est un besoin essentiel. C'est une pédagogie centrée sur la coopération et l'encouragement, où les erreurs sont des occasions d'apprendre, alors que l'échec nourrit la violence, car il exclut. »

Réussite

Directeur de l'Institut Louis-Marie en Belgique, qui accueille des enfants victimes de maltraitance ou atteints de troubles du comportement, Jean Furnémont, applique depuis de nombreuses années, la pédagogie du renforcement positif à laquelle il forme maintenant des enseignants. « C'est une approche qui consiste à mettre l'enfant en condition de réussir ce qu'on lui demande. On ne peut que le féliciter pour ses succès. On l'aide ainsi à se construire sur des éléments positifs qui vont lui permettre de prendre confiance en lui. Cela suppose d'adhérer, au préalable, à un certain nombre de valeurs : considérer qu'il y a toujours du bon chez chacun et qu'il faut aller le chercher, ou qu'une classe ne fonctionne sereinement que dans la relation ins-

taurée avec les élèves. » Des valeurs qui passent mal, à contre-courant d'un système scolaire centré sur ce qui dysfonctionne. « Pourtant désemparés par des élèves qu'ils n'arrivent plus à gérer, les enseignants peinent à changer de perspective. Ils ont peur de perdre leur autorité, disant que leur travail n'est pas de faire du relationnel. »

Savoir-être

Même constat chez Jacques Fortin, pédiatre et professeur en sciences de l'éducation, qui a mis en place, dès les années 90, un programme expérimental de formation "Mieux vivre ensemble"⁽¹⁾. « Les enseignants vivent les problèmes d'indiscipline comme un échec. D'où des recherches, en France, qui se focalisent non pas sur la gestion pédagogique de cette violence, mais sur la façon d'apprendre à avoir plus d'autorité. » Dans son programme, Jacques Fortin milite, au contraire, pour développer chez les élèves des compétences permettant de prévenir les comportements violents, comme la gestion du stress. « Dès la maternelle, les enseignants peuvent apprendre à leurs élèves à reconnaître et à nommer leurs émotions, car pouvoir exprimer la peur et la colère court-circuite la montée de la violence. La communication active, c'est-à-dire la capacité à écouter l'autre, tout comme l'analyse critique qui permet de décoder les discours et de ne pas se laisser influencer par un leader sont des compétences très importantes sur lesquelles l'école pourra être active. »

LISE DAVIC